

Max Weber

Concepts fondamentaux de sociologie



INÉDIT

tel gallimard

COLLECTION TEL

Max Weber

Concepts
fondamentaux
de sociologie

*Textes choisis, traduits de l'allemand et introduits
par Jean-Pierre Grossein*

Gallimard

Les mots suivis d'un astérisque
figurent dans le Glossaire, p. 331.

D'après photo © Werner Gephart,
Max Weber Editions collage (1987).

© *Éditions Gallimard*, 2016.

Abréviations des œuvres citées de Max Weber

En français

« Catégories » : « Essai sur quelques catégories de la sociologie de compréhension ».

« Concepts fondamentaux » : « Concepts fondamentaux de sociologie ».

EP : *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, suivi d'autres essais, édité, traduit et présenté par Jean-Pierre Grossein, Paris, Gallimard, coll. « Tel », 2003.

ES : *Économie et société*, traduit sous la direction de Jacques Chavy et d'Éric de Dampierre, t. I, Paris, Librairie Plon, 1971.

ETS : *Essais sur la théorie de la science*, traduits de l'allemand et introduits par Julien Freund, Paris, Presses Pocket, 1992 ; traduction partielle de *WL*.

SD : *Sociologie du droit*, préface de Philippe Raynaud, introduction et traduction de Jacques Grosclaude, Paris, P.U.F., 1986.

SP : *Le savant et le politique*, préface, traduction et notes de Catherine Colliot-Thélène, Paris, La Découverte, 2003.

SR : *Sociologie des religions*, textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein, introduction de Jean-Claude Passeron, 2^e éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1996.

ST : *Rudolf Stammler et le matérialisme historique*, traduit par Michel Coutu et Dominique Leydet, avec la collaboration de Guy Rocher et Elke Winter, Les Presses de l'Université Laval/Cerf, 2001.

En allemand

GARS : *Gesammelte Aufsätze zur Religionssoziologie*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1920, 1988.

GASS : *Gesammelte Aufsätze zur Soziologie und Sozialpolitik*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1924, 1988.

Grundriß : *Grundriß der Sozialökonomik*, 1921, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck).

MWG : *Max Weber Gesamtausgabe*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck) [section I : Écrits et discours; section II : lettres; section III : cours], depuis 1984.

« Roscher et Knies » : « Roscher und Knies und die logischen Probleme der historischen Nationalökonomie », 1903-1906, reproduit in *WL*, pp. 1-145, non traduit in *ETS*.

Stammler : « R. Stammlers "Überwindung" der materialistischen Geschichtsauffassung », *Archiv für Sozialwissenschaft und Sozialpolitik*, vol. XXIV, n° 1, 1907, reproduit in *WL*, pp. 291-383.

WL : *Gesammelte Aufsätze zur Wissenschaftslehre*, Tübingen, J. C. B. Mohr (Paul Siebeck), 1^{re} éd., 1922, 3^e éd. 1968.

Leçon de méthode wébérienne

par Jean-Pierre Grossein

Pour Johannes Weiß

Il faudrait que l'expérience de la déraison
ne fût pas simplement oubliée.

MAURICE MERLEAU-PONTY,
Sens et non-sens, 1948.

Il y aurait quelque paradoxe à prôner, aujourd'hui encore, le retour à un auteur qui disait lui-même de son œuvre — pour s'en réjouir — qu'elle était appelée, comme tout travail scientifique, à être dépassée¹, si l'on ne voyait pas régulièrement resurgir les tentations métaphysiques (herméneutiques ou spéculatives) comme les illusions scientifiques que cet auteur avait vigoureusement combattues en son temps. Ne voit-on pas en effet perdurer dans des formes et sur des thèmes, tout compte fait à peine renouvelés, le *dissensus* qui s'était manifesté voilà plus d'un siècle, au sein des sciences sociales naissantes, en Allemagne notamment, et dont Max Weber, pourtant, avait contribué, plus que d'autres, à dépasser les apories ? Eu égard aux incertitudes qui s'emparent à nouveau des sciences sociales — de la sociologie, en particulier — quant à leurs fondements et à leurs objets, il semble qu'on

pourrait tirer le plus grand profit de la lecture, à nouveaux frais, de textes comme ceux que nous présentons ici et dans lesquels Max Weber affiche l'ambition de « formuler en des termes que nous espérons plus appropriés et un peu plus corrects ce que toute sociologie empirique veut dire effectivement quand elle parle des mêmes choses² ».

L'engagement de Max Weber en faveur d'une conceptualisation et d'une méthode propres à la sociologie est d'autant plus remarquable qu'il fut relativement tardif. Alors que sa production intellectuelle remonte au début des années 1890³, la sociologie comme approche spécifique des phénomènes sociaux, *a fortiori* comme discipline autonome, ne devient l'objet, chez lui, d'une réflexion et d'une pratique spécifiques qu'à partir des années 1909-1910, tandis qu'il manifestait précédemment beaucoup de réticences à son égard⁴. Sa participation active à la création de la Société allemande de sociologie, en janvier 1909, et son souci de voir la sociologie allemande rattraper son retard par rapport à d'autres pays, marquent, à l'évidence, un tournant⁵. Outre son fort investissement personnel dans les problèmes d'organisation de cette Société, Weber s'est attaché à en définir le projet scientifique, qu'il voulait centré sur un travail d'enquête empirique, loin de toutes prises de position partisans et de tout « académisme », avec comme premiers projets une enquête sur la presse et une autre sur le phénomène associatif⁶. Parallèlement, il s'engageait dans une entreprise qui allait le mobiliser jusqu'à son dernier jour, à savoir la direction éditoriale d'un nouveau manuel d'économie politique, le *Grundriß der Sozialökonomik (Précis de socio-économie)*⁷, incluant ses propres contributions qui seront transmises, à titre posthume, à la postérité à partir de 1921 sous le titre *Wirtschaft und Gesellschaft (Économie et société)* et, jusqu'à ce que les recherches philologiques et historiques, entreprises en vue de l'établissement d'une édition critique des œuvres complètes de Max Weber (*Max Weber Gesamtausgabe*), déconstruisent cet *artefact* et proposent, non sans mal ni controverses, une reconstitution plus fidèle de l'histoire de ces textes⁸. Grâce à ce travail, on est mieux à même

de suivre les développements de la démarche webérienne et, en l'occurrence, les ressorts et les étapes de la construction d'une problématique spécifiquement sociologique.

« LE TEMPS EST PEUT-ÊTRE VENU
DE SE CONSACRER DAVANTAGE
À L'ASPECT THÉORIQUE »

Mais il nous faut d'abord aller au-devant d'une objection qui ne manquera pas de nous être faite concernant la sélection des textes ici rassemblés, à savoir qu'elle contribuerait à fausser la perception de la manière dont Weber articule théorie et empirie, en dissociant la construction théorique du travail d'analyse empirique, lequel constituerait le véritable centre de gravité de son œuvre, et faisant ainsi de Weber un théoricien du social. Toutefois, la référence, centrale, au registre empirique ne doit pas faire oublier qu'il n'y a pas, pour lui, de recherche empirique valable sans réflexion théorique préalable, portant à la fois sur la construction des concepts et sur la méthodologie. L'impasse dans laquelle s'était enfermé le *Methodenstreit* avait tenu, selon lui, à l'incapacité de régler correctement la question du rapport entre le travail théorique et le travail historique en économie politique, et c'est à cette question « toujours restée problématique » qu'il consacre sa réflexion épistémologique⁹. Ainsi, dans son texte programmatique de 1904, « L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales »¹⁰, Weber considère comme « le problème décisif » la question suivante : « Quelle est la signification de la *théorie* et de la construction théorique des concepts pour la connaissance de la réalité culturelle¹¹ ? » De même le voit-on, lors de la mise en place du chantier du *Grundriß*, souligner le rôle déterminant qu'il accorde dans cette construction à la « théorie »¹². En réalité, avant même qu'il ne se tournât vers la sociologie,

Weber avait mené (essentiellement et massivement de 1903 à 1909) un intense travail de réflexion théorique et méthodologique portant sur les sciences sociales en général. Sorties de leur contexte, ses mises en garde répétées contre une inflation de la « méthodologie » dans les sciences sociales¹³ et contre les spéculations inutilement abstraites de la « pure logique » qui ne débouchent que sur la scolastique¹⁴, ont conduit certains commentateurs à penser qu'elles les invitaient à minorer, dans l'œuvre weberienne, la réflexion théorique par rapport aux analyses « empiriques », alors que l'objectif de Weber aurait été de mettre en œuvre une « science de la réalité » (*Wirklichkeitswissenschaft*)¹⁵. Weber champion d'une « science empirique » ? La belle affaire !

Une réflexion sur l'épistémologie et la méthodologie des sciences sociales, sur leur « logique », s'imposait d'autant plus, aux yeux de Weber, qu'un ébranlement des modèles d'intelligibilité au sein des sciences sociales (économie et histoire en tête) touchait aux « problèmes en apparence les plus élémentaires de notre discipline, sa méthode de travail, sa manière de former ses concepts et la validité de ceux-ci¹⁶ ». Par là, Weber pointait la situation de crise et le conflit de méthodes qui opposait les écoles historique et théorique au sein de l'économie politique et qui appelait une réflexion à nouveaux frais sur les problèmes épistémologiques et méthodologiques, ainsi que l'élaboration éventuelle de nouvelles formes logiques :

Les sciences n'ont été fondées et leurs méthodes ne progressent qu'en mettant au jour et en résolvant des problèmes *de contenu* (*sachlich*); en revanche, les réflexions purement épistémologiques ou méthodologiques n'y ont encore jamais joué un rôle décisif. Ces sortes de discussions ne prennent habituellement de l'importance pour l'activité scientifique elle-même qu'au moment où, à la suite de déplacements marqués des « points de vue » sous lesquels une matière devient l'objet d'une présentation, l'idée émerge que les nouveaux « points de vue » exigent également une révision des formes logiques à l'intérieur desquelles l'« activité » (*Betrieb*) traditionnelle s'était

déployée et qu'il en résulte une incertitude concernant la « nature » de son propre travail. Or il est incontestable que c'est la situation dans laquelle se trouve présentement l'histoire¹⁷.

D'une réflexion méthodique sur la nature et la fonction des moyens de connaissance disponibles pour une appréhension scientifique de la réalité sociale, Weber attendait donc beaucoup¹⁸. Les mises en garde évoquées plus haut visaient soit le dilettantisme philosophique, soit la spéculation pure, déconnectée de la recherche empirique ; elles ne concernaient pas la critique épistémologique ni la révision des formes logiques, qui apparaissaient, au contraire, comme la condition d'un progrès dans la connaissance empirique. En effet :

Les progrès qui ont la plus grande portée dans le domaine des sciences sociales sont liés quant au *contenu* (*sachlich*) aux déplacements des problèmes pratiques de la culture et ils revêtent la *forme* d'une critique de la construction des concepts¹⁹.

Si, du reste, les questions épistémologiques et méthodologiques avaient réellement été secondaires, comment expliquer que Weber leur ait consacré plus de cinq cents pages et qu'il ait jugé utile, longtemps encore après leur parution, d'en proposer la publication sous forme de recueil²⁰ ? En réalité, nul n'a été sans doute aussi soucieux — jusqu'à l'obsession — que lui d'assurer un fondement solide aux analyses « concrètes », qui constituaient le but ultime de son travail scientifique²¹. Cette tâche de clarification, Weber l'a menée inlassablement et de façon méthodique et les leçons que l'on peut en tirer demeurent toujours actuelles²².

WEBER SOCIOLOGUE ?

L'idée que Weber aurait construit une problématique spécifiquement sociologique — dont les textes présentés dans le présent recueil seraient le témoignage — est contestée par ceux qui voient dans la place centrale que l'économie occupe dans son œuvre la preuve que Weber aurait été d'abord et avant tout un « économiste »²³. Si l'on veut cependant éviter un débat stérile autour de « la problématique » webérienne, il convient de souligner deux choses. Premièrement : il n'est pas de bonne méthode de vouloir enfermer une œuvre de cette ampleur dans « une » problématique censée lui conférer une unité ultime, non plus que de la découper en problématiques successives, closes sur elles-mêmes. Deuxièmement : la question de l'appartenance disciplinaire de son auteur — si tant est qu'elle ait un sens de manière générale — n'est sûrement pas la meilleure clé pour aborder une telle œuvre, ne serait-ce que parce que les contours des disciplines scientifiques et universitaires diffèrent selon les traditions nationales et selon les époques.

« Qualités humaines » et « type d'homme »

Il revient à Wilhelm Hennis d'avoir rappelé avec force que Weber s'inscrivait dans une tradition allemande où l'économie était conçue comme une « science politique » et comme une « science de l'homme²⁴ ». La « percée²⁵ » épistémologique que Weber a réalisée en opérant la critique de l'École historique allemande portait sur les problèmes logiques de l'économie et de l'histoire, telles qu'elles étaient pratiquées par cette École²⁶; elle ne portait pas sur l'idée, propre à cette dernière et énoncée en toute clarté dès 1843 par Roscher, par exemple, selon laquelle l'analyse des phénomènes économiques « n'est possible qu'en liaison très

étroite avec les autres sciences de la vie nationale (*Volksleben*), en particulier avec l'histoire du droit, de l'État et de la culture²⁷ ». Ainsi Weber ne remet pas en cause l'idée, qu'il reprend au contraire à son compte, de l'« hétéronomie causale de l'économie humaine²⁸ », laquelle résulte d'une « intervention constante de facteurs *non* économiques également dans l'action économique de l'homme²⁹ ». À cet égard, on ne trouvera pas de « coupure épistémologique » entre les formulations qu'il prononce, en 1894, dans la « Leçon inaugurale » de Fribourg (« Une science de l'homme, et tel est le cas de la théorie économique (*Volkswirtschaftslehre*), s'interroge avant tout sur la *qualité des hommes* qui sont façonnés par les conditions d'existence économiques et sociales³⁰ ») et la définition des objectifs qu'il assigne aux sciences sociales dans *L'objectivité de la connaissance dans les sciences et la politique sociales* (1904)³¹. En effet, le resserrement du champ d'étude sur l'analyse du versant « socio-économique de la vie culturelle », dont la fécondité heuristique risque, à ses yeux, d'être sous-évaluée, par suite des effets négatifs engendrés par le succès du marxisme auprès « des profanes et des dilettantes³² », ne saurait signifier un réductionnisme économique : « Dans *aucun* domaine des phénomènes culturels, y compris celui des processus « économiques », la réduction *uniquement* à des causes économiques n'épuise la question, en quelque sens que ce soit³³. » Mais ce resserrement va de pair avec un élargissement de la perspective proposée, puisqu'il s'agit de procéder à « l'exploration scientifique de la signification culturelle générale de la structure socio-économique de la vie collective humaine et de ses formes d'organisation historiques³⁴ ». Un élargissement de l'analyse économique qui implique essentiellement deux choses : en premier lieu, une différenciation des points de vue sous lesquels on analyse les phénomènes « économiques », selon qu'ils ont une fin spécifiquement économique (on parlera alors de phénomènes « proprement économiques ») ou qu'ils produisent des effets qui peuvent intéresser l'analyse économique (qu'ils sont « économiquement pertinents ») ou encore

qu'ils sont « conditionnés par l'économie³⁵ ». En second lieu, l'analyse de l'économie comme action sociale, comme praxis, et donc l'exploration aussi de son versant interne, à savoir les motivations qui la sous-tendent et, au-delà, les « qualités » psychiques, éthiques, qui à la fois conditionnent cette action et sont façonnées par elle : où l'on retrouve la problématique des « qualités humaines » formulée dans la « Leçon inaugurale ».

Dès les travaux sur les ouvriers agricoles à l'est de l'Elbe³⁶, qui analysaient la dissolution des rapports de domination personnelle de type patriarcal et leur remplacement par des rapports de domination impersonnelle reposant sur le travail formellement libre, Weber jugeait nécessaire de compléter l'analyse objective des transformations économiques, sociales et juridiques par une enquête sur les conditions subjectives de cette évolution. De ce travail il tirait la leçon suivante : « Notre méthode scientifique moderne nous a habitués à considérer comme fondamentalement premiers les intérêts ainsi que les conditions économiques et techniques et à en déduire la stratification sociale, ainsi que la conformation politique d'un peuple [...] or nous voyons ici très clairement que nous avons affaire à des interactions, dans lesquelles le rôle principal ne revient nullement aux facteurs purement économiques³⁷. »

On retrouvera plus tard, amplifiée et explicitée pour les besoins d'une enquête empirique, la thématique des « qualités humaines », à l'occasion de la participation de Weber à la vaste enquête sur les travailleurs de la grande industrie, mise en œuvre par le *Verein für Sozialpolitik*, à partir de 1907³⁸, ces analyses devant déboucher sur une question culturelle majeure : « *Quelle sorte d'êtres humains la grande industrie moderne façonne-t-elle du fait de sa particularité immanente et quel destin professionnel* (mais, par là même aussi, indirectement *extraprofessionnel*) leur [aux ouvriers] prépare-t-elle³⁹ ? » Une question qui est justifiée par le fait que l'« appareil » mis en place par la grande industrie « a modifié et continuera de modifier le visage spirituel (*das geistige Antlitz*)

du genre humain jusqu'à le rendre quasiment méconnaissable⁴⁰ ». Cette thématique, qui sous-tendra également les projets d'enquête sur le journalisme ou sur le phénomène associatif⁴¹, est formulée par Weber en toute netteté en 1913, lors de la discussion autour de la « neutralité axiologique » : « Tout ordre (*Ordnung*) de relations sociales, sans exception et de quelque nature qu'il soit, doit être examiné, si on veut l'évaluer, en dernier ressort aussi sous l'angle suivant : à quel type humain offre-t-il les chances optimales de devenir le type dominant, par le biais d'une sélection (des motivations) externe ou interne⁴²... » C'est dans cette perspective qu'il faut comprendre le sens de la réponse que Weber donnait à la question qu'il avait posée lui-même dès 1897 : « Qu'a réalisé l'ère du capitalisme ? Elle n'a pas apporté le bonheur au monde, mais elle a créé l'homme occidental moderne⁴³. » Et tel est l'objet de *L'éthique protestante* : « le développement du "type d'homme ordonné à la profession comme vocation" (*Berufsmenschentum*), dans sa signification comme composante de l'"esprit" capitaliste⁴⁴ ».

*« Une théorie et une présentation sociologiques
qui forment un tout »*

Ce qui pourrait apparaître comme un flottement dans la manière dont Weber définit, précisément, le statut de ses études sur l'éthique protestante, les désignant soit d'« essai relevant de l'histoire culturelle⁴⁵ », soit d'« exposé purement historique », soit encore de « travail purement sociologique », renvoie au fait que celles-ci chevauchent les frontières entre les disciplines, ce qui explique que la démarche wébérienne ait pu constituer un point d'achoppement et de résistance chez des lecteurs peu habitués à mettre en relation causale, même sur le mode d'« affinités électives⁴⁶ », des registres d'action et de rationalité aussi apparemment hétérogènes que la religion et l'économie, cette dernière étant plus volontiers considérée, surtout dans le cas du capitalisme moderne,

comme le déploiement d'une logique autonome et anhistorique, appuyée sur des données strictement techniques et engendrant des contraintes spécifiques⁴⁷.

Le débat qui s'est instauré d'emblée autour de l'analyse wébérienne atteste cette difficulté à accepter les termes de la question et le champ de cohérence dans lequel cette question et sa réponse trouvaient un sens sociologiquement pertinent⁴⁸. On notera que l'émergence de la référence à la sociologie est intéressante à un double titre. D'abord en ce qu'elle apparaît tardivement (en 1910, alors que la première livraison de *L'éthique protestante* paraît, sous forme d'articles, en 1905), concomitamment donc avec l'engagement de Weber dans une démarche sociologique, dont témoignent son investissement, évoqué plus haut, dans la Société allemande de sociologie et la réalisation de travaux empiriques s'inscrivant dans cette perspective. Mais aussi parce que Weber parle de sociologique entre guillemets — ce qui nous ramène à la question du statut de la « sociologie » dans l'œuvre wébérienne.

*

Très tôt et cela conformément, comme nous l'avons vu, à l'enseignement de l'École historique, Weber avait récusé l'idée que l'économie théorique fût en mesure de formuler une théorie générale de l'action, dans la mesure où ses raisonnements sont construits sur une « figure idéale », celle d'un *homo œconomicus* qui n'est mû que par des besoins strictement économiques et qui dispose, pour la satisfaction de ceux-ci, d'une connaissance parfaite de la situation économique correspondante, lui permettant de mettre en œuvre les moyens les plus adéquats pour atteindre le but recherché — un sujet donc qui est traversé de part en part par l'esprit du calcul économique « à l'opposé de l'homme empirique⁴⁹ ». Dans ce contexte, Weber estime indispensable la prise en compte dans l'analyse économique des facteurs historiques, tant techniques qu'humains, de sorte qu'est dénié à l'action

rationnelle orientée en vue d'un résultat un pouvoir descriptif et explicatif exclusif⁵⁰. Plus généralement, Weber souligne avec force que l'analyse économique ne saurait épuiser l'analyse des phénomènes relevant de la « culture », elle ne constitue que « le travail préliminaire [souligné par Weber] pour une pleine connaissance historique [ayant trait à] la culture⁵¹ ». Cela dit, le fait que les figures construites par la théorie d'utilité marginale soient éloignées de la réalité n'est pas en soi à porter au débit de cette théorie; c'est même tout le contraire, aux yeux de Weber, dans la mesure où c'est le propre de toute construction conceptuelle rigoureuse, précisément, de ne pas reproduire la réalité et, en ce sens, la théorie d'utilité marginale répondait à cette exigence. De surcroît, elle ouvrait une voie féconde pour les sciences sociales, en refusant le recours à des concepts collectifs et en mettant au cœur de son dispositif l'action des individus.

Dans son travail d'enquête et de réflexion méthodologique sur le travail industriel (1908-1909)⁵², Weber constatait l'insuffisance de la seule approche psychophysique pour l'analyse du rendement du travail, dans la mesure où toute une série de données viennent « compliquer le problème⁵³ ». Parmi ces données : la tradition, l'éducation et, imbriquées dans les deux premières, des logiques affectives — ce que Weber appelle des « situations d'humeur » (*Stimmungslagen*). À vrai dire, *L'éthique protestante*, déjà, avait fait apparaître l'emprise subjective et objective d'une logique d'action centrée sur des critères d'évaluation intrinsèques et non utilitaristes et démontré l'importance du registre affectivo-émotionnel dans la structuration de l'action sociale⁵⁴. Par ailleurs, à l'occasion de la polémique contre Stammer, qui se situe à peu près à la même époque (1907)⁵⁵, Weber soulignait qu'il existe des formes d'action qui, tout en étant structurées rationnellement, ne sont pas orientées d'abord par la recherche d'un résultat; d'où la nécessité de différencier l'action rationnelle, selon qu'elle est régie par des maximes relatives à des fins ou par des maximes relatives à des normes⁵⁶.

Ainsi, au terme de cette période qui va de 1903 à 1909-1910 et au moment où il s'engage dans la direction et la construction de cet énorme chantier qui allait devenir, concernant sa contribution propre, *Économie et société*, Weber avait élaboré une analyse différenciée de l'action sociale qui préfigurerait directement la typologie qu'il construira en 1920 dans les « Concepts fondamentaux de sociologie ». Sa réticence à l'égard de la « sociologie » nous oblige à approfondir le sens et la place que la problématique « sociologique » occupe dans son œuvre, en évitant toute perspective téléologique, selon laquelle les derniers textes — en l'occurrence les « Concepts fondamentaux de sociologie » — constitueraient l'aboutissement logique et nécessaire d'une évolution continue menant de l'économie à la sociologie. D'où le parti que nous avons pris de présenter les textes ci-dessous dans l'ordre chronologique inversé.

Mais ce point ne saurait être éclairci sans faire appel, ne serait-ce qu'*a minima*, à l'histoire de l'œuvre. En 1909, Weber accepte de prendre en charge la direction éditoriale d'un nouveau *Manuel d'économie politique (Handbuch der politischen Ökonomie)*, pour lequel il conçoit un « Plan général » (*Stoffverteilungsplan*)⁵⁷. Parmi différentes contributions⁵⁸, il se réserve la rédaction d'un chapitre inclus dans le livre I (« Économie et science économique »), section III (« Économie, nature et société »). Le titre prévu pour ce chapitre est « Économie et société » (*Wirtschaft und Gesellschaft*), réparti en trois domaines :

- a) Économie et droit (1. rapport principal ; 2. époques du développement jusqu'à l'état actuel).
- b) Économie et groupes sociaux (groupement familial et commune [*Gemeinde*], groupes de statut [*Stände*] et classes, État).
- c) Économie et culture (critique du matérialisme historique).

Du fait de différentes circonstances, dont le caractère jugé insatisfaisant par Weber de certaines contributions (celles de Bücher et de von Wieser), la livraison, initialement prévue